



## Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

141 | 2011  
2008-2009

---

*Hagiographie et histoire monastique*

### Érudition et hagiographie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

Bernard Joassart

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1008>

ISSN : 1969-6310

#### Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

#### Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2011

Pagination : 202-206

ISSN : 0766-0677

#### Référence électronique

Bernard Joassart, « Érudition et hagiographie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2011, mis en ligne le 24 février 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1008>

---

Tous droits réservés : EPHE

## ÉRUDITION ET HAGIOGRAPHIE AUX XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES <sup>1</sup>

Conférences du P. Bernard JOASSART, S. J.,  
bollandiste,  
directeur d'études invité

Pour ces quatre conférences, ont été retenus quatre « moments » que l'on peut considérer comme caractéristiques de l'histoire des recherches en hagiographie critique.

### I. La préface générale des *Acta Sanctorum des bollandistes*<sup>2</sup>

1643 : sortent de presse les deux premiers volumes des *Acta Sanctorum* consacrés aux saints du mois de janvier. Jean Bolland, le maître d'œuvre, aidé depuis 1635 par Godefroid Henschen, mettait alors à exécution le projet élaboré par l'un de ses confrères, Héribert Rosweyde.

En 1607, celui-ci avait exposé dans ses *Fasti Sanctorum* son plan d'une collection hagiographique « critique » de dix-huit volumes. Toutefois, si pendant quelque vingt ans, il avait pu rassembler une relativement abondante documentation (manuscrits, copies de textes, catalogues de manuscrits hagiographiques et autres, et de bibliothèques, notes et livres), et même de publier un ouvrage exceptionnel – les *Vitae Patrum* (Anvers, 1615) –, il n'était toutefois pas parvenu à mener à bien son projet.

Chargé d'examiner la documentation laissée par Rosweyde mort en 1629, Jean Bolland accepte de prendre à son compte le projet des *Fasti*. Mais il lui imprime sa marque personnelle, ou plus précisément il donne au projet de Rosweyde une extension maximale : tous les saints de tous les jours de l'année seront pris en considération, ainsi que l'indique nettement le titre : *Acta Sanctorum quotquot toto orbe coluntur, vel a catholicis scriptoribus celebrantur, quae ex latinis et graecis, aliarumque gentium antiquis monumentis collegit, digessit, notis illustravit Ioannes Bollandus.....* S'il espérait achever son ouvrage de son vivant, Bolland dut vite se rendre à l'évidence. Treize années seront nécessaires pour la mise au point des deux volumes du seul mois de janvier, d'ailleurs avec l'aide d'un confrère, d'autres rejoignant l'atelier bollandien au fil des années, qui se transformera peu à peu en institution durable.

Ces volumes sont introduits par une longue préface, véritable « discours de la méthode », qui nous révèle les idées maîtresses d'une entreprise, tout à la fois religieuse et proprement scientifique, tout autant que les principes méthodologiques retenus, tout en reflétant certaines caractéristiques de l'ordre religieux dans lequel

1. Cadre général : cf. R. Aigrain, *L'hagiographie. Ses sources – Ses méthodes – Son histoire*, réédition par R. Godding avec un complément bibliographique, Bruxelles, 2000 (Subsidia hagiographica, 80).
2. Bibliographie récente : R. Godding et al., *Bollandistes, saints et légendes. Quatre siècles de recherche*, Bruxelles, 2007, et R. Godding et al., *De Rosweyde aux Acta Sanctorum. La recherche hagiographique des bollandistes à travers quatre siècles*, Bruxelles, 2009 (Subsidia hagiographica, 88).

l'entreprise naquit, fortement impliqué dans la Réforme catholique (la Compagnie a un caractère « universel » et sa manière de traiter toute chose est « synthétique », toute question devant aboutir à une solution).

L'entreprise est certes « religieuse », destinée à « édifier » le lecteur, et empreinte d'une forte connotation apologétique visant les « hétérodoxes », en particulier les Réformés. L'œuvre est également marquée par un caractère « universel » : « tous » les saints, élément fondamental de la stratégie du catholicisme, seront traités ; « tous » les textes seront pris en considération (mais non pas tous les témoins d'un même texte) ; les textes concernés – comme la matière en tant que telle – font partie de l'ensemble du savoir de l'humanité ; la collection s'adresse d'emblée à tout un chacun.

L'unité de traitement de la matière est le « dossier » qui forme un tout. Celui-ci comprend idéalement une synthèse des connaissances relatives au saint, l'édition annotée des textes le concernant, et l'histoire de son culte. Par ailleurs, l'entreprise relève de la recherche fondamentale, qui privilégie les sources – dans la mesure où elles existent et sont accessibles – dont il convient de mesurer la valeur historique. Celle-ci est avant tout fonction de la « proximité » dans le temps avec les événements relatés, et de la « vertu » et de la « prudence » – autrement dit l'honnêteté – des auteurs ayant rapporté ces événements. Par ailleurs, pour Bolland, il n'est point question de « retoucher » le style des textes, et encore moins d'écarter les textes « apocryphes » qui peuvent contenir aussi leur part de vérité.

## II. *Les Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti*<sup>1</sup>

*Les Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti* – comme d'ailleurs l'ensemble des travaux d'érudition de la congrégation de Saint-Maur – sont souvent regardés comme une entreprise « jumelle » des *Acta Sanctorum* des bollandistes. S'il y a certes des points communs, il serait exagéré de considérer que les bollandistes et les mauristes aient marché d'un même pas.

L'érudition mauriste fut suscitée entre autres par le premier général de la congrégation, Grégoire Tarisse. Le but premier fut de rassembler l'ensemble des témoignages touchant à l'histoire bénédictine afin de faire connaître celle-ci aux religieux, et par là édifier les membres de la congrégation. Ce qui n'empêcha pas par la suite que les recherches soient peu à peu « ouvertes » à des étrangers à la congrégation. Parmi les premiers artisans, deux figures célèbres : Luc d'Achery et Jean Mabillon. Ils mettront en chantier les neuf volumes des *Acta Sanctorum* bénédictins (publiés entre 1668 et 1701), qui prendront place parmi l'ensemble des ouvrages retraçant le passé de la congrégation. Si l'entreprise bollandienne inspira sans nul doute la collection mauriste, celle-ci présente des caractères originaux. Et tout d'abord, le fait que les saints ne sont pas présentés selon l'ordre du calendrier liturgique mais bien en fonction de l'époque où ils vécurent.

1. Pour une première vue d'ensemble, cf. D.-O. Hurel (dir.), *Érudition et commerce épistolaire. Jean Mabillon et la tradition monastique*, Paris, 2003 (Textes et traditions, 6), et O. Hurel (éd.), *Dom Mabillon. Œuvres choisies précédées d'une biographie* par dom Henri Leclercq, Paris, 2007 (Bouquins). Ces deux ouvrages renvoient à quantité de publications antérieures permettant d'avoir un contact étroit avec l'univers mauriste.

À la différence des *Acta Sanctorum* bollandiens, les *Acta* des mauristes ne sont pas précédés d'une introduction méthodologique détaillée. C'est à travers d'autres écrits de Mabillon que l'on peut mieux percevoir les principes qui les ont inspirés. Certains de ces écrits furent d'ailleurs composés parce que Mabillon se vit reproché d'avoir « déniché » quelques saints habituellement reconnus comme faisant partie de l'ordre bénédictin, d'autres de ces écrits ayant été rédigés dans le cadre plus large de tout ce qui avait trait à la formation des moines mauristes<sup>1</sup>.

On ne sera pas étonné de retrouver parmi les principes mis en avant par Mabillon l'importance de la critique en vue de mettre en lumière la vérité historique. Cette vérité peut « se perdre » au fil du temps ou « se transformer » pour toute espèce de motifs, et s'éloigner ainsi des « origines ». Signalons ici quelques éléments originaux du travail historique tel que l'envisageait Mabillon. D'une part, un attachement à ce que l'on pourrait appeler une « mémoire papier » : les documents écrits sont primordiaux, au risque parfois de faire oublier les autres formes de témoignages, comme par exemple la tradition orale ou certaines formes du culte. D'autre part, à une époque où il n'y a pas encore de séparation entre savoir religieux et savoir profane, le mauriste insiste fortement sur le « rôle public », « social » de l'historien : celui-ci a pour mission de « juger » d'« apprécier » les hommes et les situations, et dès lors d'amener à une meilleure connaissance de soi-même. Il est à remarquer que, dans l'univers mauriste, la langue française prend peu à peu le relais du latin.

### III. *Le dossier d'Albert de Jérusalem dans les Acta Sanctorum* (tome 1<sup>er</sup> du mois d'avril, 1675, p. 769-802)

Le dossier bollandien consacré à Albert de Jérusalem, premier législateur de l'ordre des Carmes, est emblématique des difficultés rencontrées par l'esprit critique moderne naissant. Ce dossier sera à l'origine, en 1695, d'une condamnation par l'Inquisition de Tolède des volumes des *Acta Sanctorum* des mois de mars à mai, condamnation rapportée toutefois en 1715.

En quelques mots. Alors que les Carmes entendaient défendre l'affirmation selon laquelle le prophète Élie était le fondateur « matériel » de leur ordre, Papebroch, d'ailleurs appuyé tant par des responsables de la Compagnie que des érudits jésuites ou non, avant comme après sa condamnation, démontra que l'histoire proprement dite du Carmel ne remontait précisément qu'à Albert de Jérusalem. Une telle position ne l'empêchait toutefois pas d'accepter que l'« exemple » du prophète avait pu inspirer le mode de vie des Carmes. Ainsi qu'il l'écrivait dans la deuxième partie de sa *Responsio* (Anvers, 1697, p. 101) :

J'estime que les Carmes ont reçu d'Élie et de saint Jean-Baptiste l'exemple d'une vie menée dans la solitude, l'exemple des vertus et des exercices de piété qui conviennent à celui qui veut embrasser une vie semblable. Pour donner un exemple, je dis qu'Élie peut être appelé *Auteur, Instituteur et Fondateur des moines* au moins du Nouveau Tes-

1. Cf. la lettre de Mabillon à Philippe Bastide (26 décembre 1668), ses « Brèves réflexions sur quelques règles de l'histoire » (ces deux textes sont publiés dans l'ouvrage d'O. Hurel, *Dom Mabillon...*, aux p. 908-911 et 932-951) ou encore le *Traité des études monastiques* (1691).

tament, au même titre que Jean-Baptiste, bien que ni l'un ni l'autre n'aient été liés par des vœux religieux ; de même que saint Paul, premier ermite, est appelé au bréviaire *Auteur et Maître des ermites*, bien qu'il n'ait eu aucun disciple, n'ait pas émis de vœu et n'ait pas laissé d'Institut.

De tels propos ne satisferont nullement les Carmes qui solliciteront l'Inquisition de Tolède pour que soient examinés de près tous les volumes des *Acta Sanctorum. In fine*, en 1695, les volumes des mois de mars à mai de la collection seront condamnés, sans toutefois que Rome ne confirme la sentence, laquelle sera en outre rapportée en 1715 ; par ailleurs un volume de la même collection – le *Conatus chronico-historicus ad catalogum Romanorum Pontificum* (propylée des tomes du mois de mai) – aura même les honneurs de l'*Index* de 1700 à 1900.

Une telle querelle était exemplaire de l'imbrication entre « foi » et « science » : toute critique « scientifique » pouvait avoir des implications proprement religieuses, sans que n'apparaissent encore suffisamment les différentes « manières » de savoir ni la question des genres littéraires. Il est d'ailleurs à remarquer que cette querelle est strictement contemporaine des travaux d'un certain Richard Simon – il publie son *Histoire critique du Vieux Testament* en 1680 – qui affirmait entre autres qu'il était radicalement impossible que Moïse fût l'auteur de tous les écrits qu'on lui attribuait.

La méfiance exercée alors à l'égard de toute critique se retrouvera d'ailleurs deux siècles plus tard lors de ce qu'on appelle couramment la crise moderniste qui aura pour mérite de mettre en lumière la réalité des genres littéraires, permettant ainsi de distinguer les différentes facettes du savoir, démarche d'autant plus indispensable que les textes hagiographiques sont, à leur manière, des prolongements des textes bibliques.

#### IV. L'érudition hagiographique au XVIII<sup>e</sup> siècle

En parcourant le panorama donné par Aigrain, on est tenté de dire que l'érudition hagiographique au XVIII<sup>e</sup> siècle n'est guère « brillante » et est peu originale. Il y eut certes la publication des quatre volumes (1734-1738) du *De servorum Dei beatificatione et beatorum canonizatione* de Prospero Lambertini, le futur Benoît XIV ; encore faut-il remarquer qu'il s'agit là d'un ouvrage d'un genre particulier, destiné à servir de guide pour une procédure canonique. De manière générale, on peut dire que la recherche en hagiographie se concentre sur la mise en lumière de « faits » concrets. On peut le percevoir en regardant quelques entreprises.

Celle d'Adrien Baillet (1649-1706) qui publie *Les vies des saints* en quatre volumes en 1701. L'ouvrage se présente comme une encyclopédie des saints de chaque jour – principalement selon le Martyrologe romain, le bréviaire romain et les bréviaires des principales Églises de France – pour lesquels l'auteur donne, en langue française, une synthèse de sa vie et une histoire de son culte. Dans la seconde partie de la préface de sa collection, Baillet insiste sur les acquis de la critique au siècle précédent, ainsi que sur les qualités requises de la part de l'historien afin d'atteindre la vérité : la simplicité, la sincérité, l'exactitude et le désintéressement. Il est aussi à remarquer qu'il n'entend nullement faire l'impasse sur les défauts des saints, ni admettre des miracles sans un examen rigoureux, et que d'autre part, il reconnaît que la sainteté peut avoir été vécue en dehors du catholicisme.

Chanoine du diocèse d'Auxerre, Jean Lebeuf (1687-1760) fut tôt amené à s'occuper d'hagiographie, notamment parce qu'il collabora de près à la rédaction des nouveaux missel, bréviaire et martyrologe de son diocèse voulue par l'évêque (élu en 1705) Charles de Caylus (1669-1754). Correspondant des bollandistes, auxquels il fournit bon nombre de détails, il composa une « pièce informe que j'ai envie de rendre un jour publique lorsque je l'aurai perfectionnée » (1725) – il ne procéda toutefois jamais à une rédaction définitive de ce document<sup>1</sup> – qui est en quelque sorte son discours de la méthode. Il se base avant tout non sur les traces littéraires, mais essentiellement sur les traces cultuelles, liturgiques (martyrologes, calendriers, reliques, etc.) avec des compléments « profanes » (comme par exemple les noms de localités).

Cette insistance sur les éléments de détails se retrouve d'ailleurs dans l'entreprise bollandienne – laquelle disparaîtra à la fin de l'Ancien Régime suite à la suppression de la Compagnie de Jésus et à la tourmente révolutionnaire. Remarquons tout d'abord que le nombre de volumes consacrés à chaque mois ne cesse de croître. Cela se comprend en partie par le repérage d'un nombre croissant de saints dans toutes les aires géographiques et linguistiques, et par l'inclusion de dossiers qui, théoriquement, n'auraient pas dû nécessairement être inclus dans la série (par exemple le dossier de saint Ignace de Loyola et de Louis de Gonzague). Mais surtout, la dissertation prend de plus en plus d'importance à l'intérieur des dossiers au détriment des textes. À cela plusieurs explications peuvent être données : les hagiographes d'Anvers exploitent souvent des matériaux rassemblés par leurs prédécesseurs du xvii<sup>e</sup> siècle, sont moins soucieux de découvrir de nouveaux témoins des textes qu'ils éditent, reprennent parfois des éditions déjà existantes et se montrent très préoccupés d'établir les moindres faits – ceci étant incontestablement une conséquence de la controverse sur les origines carmélitaines.

Signalons enfin la publication, entre 1783 et 1794, des six tomes des *Acta Sanctorum Belgii selecta*. Proche du bollandisme, cette entreprise fut conçue dans un ensemble plus large, celui des *Analecta belgica*, qui visait à publier toute espèce de documents relevant de l'histoire « nationale » belge (chronique, documents officiels, etc.).

1. Cf. l'édition du texte dans B. Joassart, *Érudition hagiographique au XVIII<sup>e</sup> siècle. Jean Lebeuf et les Bollandistes. Correspondance*, Bruxelles, 2003 (Tabularium hagiographicum, 3), p. 112-121.